

Annabelle Mueth

Université d'Angers, CERIEC

Résumé :

Encore confidentielle en France, l'œuvre de Reinhard Jirgl est considérée aujourd'hui comme une des plus novatrices sur la scène littéraire allemande. S'inspirant très souvent du passé européen, l'écrivain, dans *Die Unvollendeten*, plonge le lecteur dans les années qui suivent la Seconde Guerre mondiale et rapporte le destin de quatre femmes, originaires des Sudètes, de 1945 aux années 1990. Nourri d'Histoire et, en ce sens, témoin de l'engouement contemporain des auteurs pour le passé, le roman met en évidence les traces laissées par la guerre dans l'existence de ses protagonistes mais aussi dans le monde de l'écrivain. Ce sont ces résonances contemporaines du conflit que nous nous proposons d'interroger dans le cadre de cet article.

Mots clés :

Jirgl, Seconde Guerre mondiale, territoire des Sudètes, victimes

Jirgl, World War II, Sudetenland, victims

Jirgl, Zweite Weltkrieg, Sudetenland, Opfer

Littérature, XXI^e siècle, littérature contemporaine, Allemagne

Literatur, XXIth century, Contemporary Literatur, Germany

Literatur, XXI. Jahrhundert, Gegenwartsliteratur, Deutschland

« ES GEHT WEITER » : RÉSONANCES CONTEMPORAINES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE DANS *DIE UNVOLLENDETEN* DE REINHARD JIRGL

Encore confidentielle en France¹, l'œuvre de Reinhard Jirgl apparaît aujourd'hui, sur la scène littéraire allemande contemporaine, comme une des plus novatrices. L'accueil enthousiaste qui lui est réservé² est cependant relativement récent. Né à Berlin Est en 1953, Jirgl écrit ses premiers romans dans les années 1970. Néanmoins, pendant toute la période communiste, aucun de ses textes, considérés comme relevant « d'une conception non-marxiste de l'Histoire », n'est publié. A l'image de nombreux hommes de lettres, l'écrivain exerce alors, à côté de son activité littéraire, une autre profession. Il est ainsi ingénieur en électrotechnique avant d'occuper un poste d'éclairagiste au Berliner Volksbühne. Pour Jirgl, la chute du mur sonne comme une véritable libération. Il publie, en 1990, *Mutter-Vater-Roman*, qui marque officiellement le début de sa carrière littéraire, à laquelle il se consacre exclusivement à partir de 1996³.

Violente, sa prose se retourne très souvent sur les derniers conflits de l'histoire allemande. Si la période communiste constitue un leitmotiv de son œuvre, la Seconde Guerre mondiale apparaît également comme un de ses thèmes de prédilection. C'est le cas, du moins, dans *Die Unvollendeten*, paru en 2003, dans lequel il retrace le parcours d'une famille allemande originaire des Sudètes. Nourri, entre autres, par l'histoire familiale de Jirgl, ce roman rapporte le destin de quatre femmes – Johanna, âgée de 70 ans, Hanna et Maria, ses filles, et Anna, sa petite fille – qui, suite à la capitulation du Reich se voient contraintes de quitter leur *Heimat*, la Tchécoslovaquie, pour regagner les nouvelles frontières de l'Allemagne. Adoptant une organisation chronologique, le récit retrace leur périple de 1945 jusque dans les années 1990. Tandis que la première partie, intitulée « Face aux hommes & aux chiens », porte essentiellement sur leur fuite de Komotau, la deuxième, « Sous verre », envisage leur existence de 1947 à 1953 dans une Allemagne de l'Est aux mains du SED⁴. La dernière section du roman, « Traquer, traquer », voit l'apparition d'un nouveau personnage, Reiner, le fils d'Anna⁵. Atteint d'un cancer en phase terminale et hospitalisé à la Charité, il écrit une dernière lettre à sa femme et entame, au terme de sa vie, le bilan de son existence et de celle de sa famille.

À travers ce récit, dans la veine du nouveau roman familial allemand⁶, Jirgl tisse des liens entre passé et présent et fait entendre, selon des modalités diverses, les résonances de la Seconde Guerre mondiale dans l'espace contemporain. Du point de l'histoire littéraire d'abord, le sujet même du roman fait écho aux préoccupations mémorielles de l'Allemagne des années 1990-2000 et témoigne, en ce sens, de l'intérêt que portent, aujourd'hui, les écrivains pour cette période. En outre, par son

1 Sur l'ensemble des ouvrages publiés, seul deux sont traduits en français.

2 L'œuvre de Jirgl a été récompensée par le prix Alfred-Döblin en 1993, le prix Josef-Breitbach en 1999, le prix littéraire de la Ville de Brême en 2006, ou encore le prix Georg-Büchner en 2010.

3 Pour une approche de l'œuvre de Jirgl, voir par exemple Andreas Meier « Die Rückkehr des Narrativen – Reinhard Jirgls „Deutsche Chronik“ » in Volker Wehdeking (éd. et intro), Anne-Marie Corbin (éd. et intro.), *Deutschsprachige Erzählprosa seit 1990 im europäischen Kontext : Interpretationen, Intertextualität, Rezeption*, Trier, Allemagne : Wissenschaftlicher, 2003, p. 199-220 ; David Clarke, Arne de Winde (éd.), *Reinhard Jirgl : Perspektiven, Lesarten, Kontexte*, Amsterdam, Rodopi, 2007, 278 p. ; Thomas Combrink, *Reinhard Jirgl*, München, Ed. Text + Kritik : Zeitschrift für Literatur, 189, 2011, 107 p.

4 SED : Sozialistische Einheitspartei Deutschlands. Il s'agit du parti socialiste unitaire allemand, au pouvoir en République Démocratique Allemande jusqu'à la Réunification en 1990.

5 La seconde partie du roman se clôt sur la naissance de Reiner. Sa date de naissance est identique à celle de Jirgl.

6 Sur la question du roman familial, voir, par exemple, Christine Schmider, « Écriture et réécriture de la mémoire allemande : le nouveau roman familial », in Carola Hähnel-Mesnard (dir.), Marie Liénard-Yeterian (dir.), Christina Marinas (dir.), *Culture et mémoire : Représentations de la mémoire dans les espaces mémoriels, les arts du visuel, la littérature et le théâtre*, Éditions de l'École Polytechnique, 2008, p. 339-347.

intrigue, *Die Unvollendeten* met en évidence les traces laissées par le conflit sur les individus. Alors que la guerre est officiellement terminée au moment où débute le roman, elle ne cesse de résonner dans l'existence des personnages qui, parfois même sans l'avoir vécue, en subissent encore, des années après, les conséquences. Enfin, par la dimension symbolique qu'il accorde au dernier conflit mondial, Jirgl fait de la guerre un enjeu du contemporain.

Les victimes allemandes de la guerre sur la scène littéraire contemporaine : échos de 39-45

Dans *Die Unvollendeten*, Jirgl prend pour personnages principaux des réfugiés allemands des anciens territoires des Sudètes qu'il présente comme des victimes de la guerre. En choisissant de tels protagonistes, il rend compte du regard que portent, aujourd'hui, les écrivains allemands sur la Seconde Guerre mondiale.

En Allemagne, comme en France, les années 1990-2000 voient la parution d'un nombre important de textes sur la Seconde Guerre mondiale. Commentant la production littéraire de l'Hexagone, Dominique Viart identifie ce qu'il nomme la « vague 1997 »⁷. La même année paraissent en effet *La compagnie des spectres*, *Notre-Dame des Ombres*, *1941*, *Les deux léopards*, *Chaos*, *Namokel* ou encore *Dora Bruder*⁸. Du côté de la littérature allemande, Carola Hähnel-Mesnard note également le retour de la période 39-45 en littérature :

En ce début de nouveau millénaire, le paysage littéraire germanophone accorde une place considérable à des œuvres (auto)biographiques, documentaires, fictionnelles ou poétiques qui reviennent sur le passé national-socialiste, la Seconde guerre mondiale et leurs répercussions sur l'après-guerre. Si ce sujet n'a jamais été absent de la littérature allemande, sa recrudescence actuelle témoigne d'un saut aussi bien quantitatif que qualitatif [...] ⁹.

Cette résonance de la guerre dans le monde contemporain résulte, sans doute, de la combinaison de plusieurs facteurs. Dans le cas de l'Allemagne, la chute du communisme et la réunification ont joué un rôle indéniable dans cette résurgence du passé. Après plusieurs décennies d'une mémoire fortement idéologisée dans le contexte de la guerre froide, en RDA comme en RFA, les années 1990, ponctuées par le cinquantenaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, marquent le début d'une réappropriation difficile, par l'Allemagne unifiée, de son histoire. Carola Hähnel Mesnard note à ce propos que « depuis 1995, les débats et les controverses concernant le rapport au national-socialisme vont s'accroissant »¹⁰. L'exposition sur les crimes commis par la Wehrmacht pendant la guerre en est un exemple. Organisée en mars 1995 puis en octobre 1998, elle questionnait, pour la première fois, la participation active des soldats aux crimes de masses du Troisième Reich. L'accueil parfois hostile qui lui a été réservé suggère l'actualité du travail de mémoire. C'est dans ce contexte que naît une discussion sur les victimes allemandes de la Seconde Guerre mondiale. Limité pendant de nombreuses années au cercle familial, le souvenir des bombardements, des viols ou de l'exode investit aujourd'hui l'espace public allemand¹¹. Tandis que les ouvrages historiques sur le

7 Dominique Viart, Bruno Vercier, *La littérature française au présent : Héritage, modernité, mutations*, Bordas, La bibliothèque Bordas, 2005, 512 p.

8 Lydie Salvayre, *La Compagnie des spectres*, Seuil, 1997 ; François Thibaux, *Notre-Dame des ombres*, le Cherche midi éd., « roman », 1997 ; Marc Lambron, *1941*, Grasset ; Jean-Pierre Amette, *Les deux léopards*, Paris, Seuil, 1997 ; Marc Weitzmann, *Chaos. Roman*, Paris, Grasset ; Catherine Lépront, *Namokel. Roman*, Paris, Seuil, 1997 ; Patrick Modiano, *Dora Bruder*, Paris, Gallimard, 1997.

9 Carola Hähnel-Mesnard, « Le rapport au passé national-socialiste et à la Seconde guerre mondiale dans la littérature allemande contemporaine : contextes et expressions », *Allemagne d'aujourd'hui*, n°178, octobre-décembre 2006, p. 3.

10 *Ibid.*, p. 5.

11 Sur la question des allemands comme victimes de la Seconde Guerre mondiale, voir par exemple, Aleida Assman, *Der lange Schatten der Vergangenheit : Erinnerungskultur und Geschichtspolitik*, München, C. H. Beck, 2006, 320 p. ; Barbara Beßlich (dir.), Katharina Grätz (dir.), Olaf Hildebrand (dir.), *Wende des Erinnerns ? : Geschichtskonstruktionen in der deutschen Literatur nach 1989*, Erich Schmidt Verlag, « Philologische Studien und

sujet se multiplient, paraissent de nombreux essais, romans ou témoignages qui mettent en scène une autre facette de la guerre. Songeons, par exemple, à *Luftkrieg und Literatur, Im Krebsgang, Die Verlorene, Flughunde, Am Beispiel meines Bruder* ou encore à *Der Engel schwieg* et *Vergeltung*, deux romans écrits au sortir de la guerre qui rencontrent, aujourd'hui seulement, leur public¹². En écrivant et en publiant *Die Unvollendeten*, Jirgl participe donc, lui aussi, à cette réflexion sur les victimes allemandes. S'il se fait l'écho d'une préoccupation qui lui est contemporaine, l'écrivain met également en scène, dans son roman, les résonances de la Seconde Guerre mondiale dans l'existence de ses personnages. Malgré la fin officielle des combats, le conflit perdure dans la vie de chacun et la cicatrice qu'il a engendrée peine à se refermer. Qu'ils l'aient vécue ou non, la guerre laisse derrière elle des êtres blessés et inachevés.

Guerre & personnages : traces du conflit et inachèvement

Die Unvollendeten débute en 1945 « après-la-fin-de-la-guerre »¹³, au moment de l'exode de la population allemande originaire des Sudètes. Officiellement terminé, le conflit habite pourtant l'ensemble du récit. En effet, sont évoqués à plusieurs reprises les crimes commis pendant la guerre ou l'attitude compromettante à laquelle tel ou tel personnage, rencontré par les quatre femmes, s'est alors livré. Ainsi, dès les premiers chapitres du récit, une scène d'épuration de SS et d'anciens collaborateurs menée par la milice tchèque est l'occasion de rappeler leurs crimes : « On racontait que les SS avaient abattu peu avant-la-fin-de-la-Guerre un grand nombre de prisonniers travaillant dans l'usine¹⁴ ». La fuite du fermier chez lequel loge la famille pendant quelques temps amène également Maria à se souvenir des atrocités auxquelles celui-ci s'est adonné pendant la guerre :

Maintenant il lui faudrait raconter, ce qu'elle avait observé tôt ce matin, l'vers où le vieux Fermier était parti en moto – et même s'il avait employé des prisonniers du travail obligatoire dans sa ferme – « même si comme on le disait il avait ordonné de fusiller quelques prisonniers de guerre russes dans les petits bois de pins=là-bas=de l'autre côté : il est et reste quand même Le Fermier [...] »¹⁵.

A côté des crimes de guerre, les meurtres idéologiques perpétrés sous le nazisme sont eux aussi rappelés à la mémoire des personnages et du lecteur. L'attitude de l'hôtelier chez lequel Anna loue une chambre évoque ainsi l'élimination par le gaz des malades mentaux sous le Troisième Reich :

On disait encore qu'il se serait donné tout le mal du monde en ayant fait courir le bruit du temps d'Hitler, que sa femme n'avait-pas-toute-sa-tête, pour que dans un asile elle ne puisse survivre à la guerre¹⁶.

Quellen », 2006 ; Stuart Taberner (dir.), Karina Berger (dir.), *Germans as Victims in the Literary Fiction of the Berlin Republic*, Camden House, 2009, 359 p. ; Bill Nivens (éd.), *Germans as Victims : Remembering the Past in Contemporary Germany*, Palgrave Macmillan, 2006, 292 p.

12 Les deux romans connaissent un destin comparable. Écrit en 1949, *Der Engel schwieg* de Heinrich Böll est refusé par les éditeurs avant d'être publié, à titre posthume, en 1992. Le roman de Gert Ledig connaît une première sortie littéraire en 1956. Cependant, il ne suscite pas l'enthousiasme de son récit précédent, *Die Stalinorgel*. C'est sa réédition, en 1999, qui lui offre un véritable public. Dans l'introduction à la traduction française du roman, Cécile Wajsbrot commente cette réception différée en expliquant : « [C'est] comme s'il avait fallu ce temps pour que l'œuvre fasse son chemin dans la conscience allemande – mais aussi européenne – et que sa singularité apparaisse enfin, délivrée de toute arrière-pensée. »

13 R. Jirgl, *Les Inachevés*, Traduction de Martine Rémon, Quidam éditeur, 2010, p. 11/« nach-Kriegsende » : R. Jirgl, *Die Unvollendeten*, Hanser, 2003, p. 5. Dans les notes qui suivent, les références de la version originale en allemand seront notées comme suit : (U, 5).

14 *Ibid.*, p.19/« Es hieß, die-SS hätte noch kurz-vor-Kriegsschluß viele der im Werk beschäftigten Zwangsarbeiter erschossen » (U,14).

15 *Ibid.*, p. 31/« Jetzt hätte sie sagen müssen, was sie früh an Diesemorgen gesehen hatte, !wohin der Altbauer mit dem Motorrad gefahren war – und wenn er auch bei der-SS gewesen ist, und wenn er auf seinem Gut Zwangsarbeiter beschäftigt hatte & wie es hieß einige russische Kriegsgefangene im Kiefernwäldchen=dort-drüben auf seinen Befehl hin erschossen wurden : Er ist & bleibt doch Der Bauer [...] » (U, 26).

16 *Ibid.*, p.69/ « er habe, hieß es weiter, indem er zu-Hitler's Zeiten das Gerücht verstreute, seine Frau sei nicht-ganz-richtig-im-Kopf, alle Mühe sich gegeben, die Frau den-Krieg in Einer-Anstalt nicht überleben zu lassen. » (U, 65).

Enfin, le génocide juif constitue un leitmotiv du roman. Le personnage de Erich, amant d'Anna et ancien membre des *Einsatzgruppen*, en est un des témoins.

Johanna, Maria, Hanna & Anna

Quoique omniprésente dans le récit, la période 39-45 ne constitue pas l'enjeu du roman. C'est du moins ce qu'on comprend à travers son intrigue. Resserrée autour des quatre femmes, celle-ci fait l'impasse sur leur existence pendant la Seconde Guerre mondiale et développe très largement les difficultés auxquelles elles sont confrontées à l'issue des combats. Il s'agit donc pour Jirgl de mettre en évidence l'impact de la guerre sur des personnages qu'il présente comme des victimes a posteriori du conflit. Dans cette perspective, les descriptions des villes bombardées qui ponctuent le roman inscrivent le dernier conflit mondial dans le contemporain et représentent de façon symbolique l'écriture de Jirgl, tournée vers les cicatrices et les séquelles de la guerre.

Victimes, les protagonistes du roman le sont pour plusieurs raisons. L'immédiat après-guerre, et en particulier l'exode, est synonyme pour eux, d'une confrontation, directe ou indirecte, à la violence. C'est en tout cas ce dont témoigne l'incipit du récit. Le roman s'ouvre, en effet, sur « l'expulsion sauvage » des personnages. La brutalité de la scène est rendue d'abord par les faits particulièrement violents qui y sont rapportés. Tandis que les menaces et les insultes des soldats tchèques scandent le passage¹⁷, le traitement réservé aux réfugiés est associé à celui des animaux : « Entassés dans des trains de marchandise », ils sont traités à leur arrivée comme « des bêtes de somme de moindre valeur ». La jeune Anna assiste, en outre, à des déchaînements de violence. Sur le point de regagner son domicile, elle voit, par exemple, une femme tchèque arracher la boucle d'oreille d'une réfugiée¹⁸. Un peu plus tôt dans la journée, c'est à l'exécution de supposés SS et collaborateurs à laquelle elle assiste. Cette scène, véritable « effraction » dans le monde de l'adolescente suscite en elle l'effroi, comme le suggère la description déviée¹⁹ qu'elle en fait :

La jeune fille n'entendit Rien, comme si elle avait plongé dans les profondeurs aquatiques d'un monde sous-marin, d'où elle émergeait pour jeter un coup d'œil dans un monde=étranger.....²⁰

Enfin, si la peur du viol par les Russes hante l'esprit de Hanna, sa fille, en fait la douloureuse expérience lors de ses séjours en camp de travail :

!Toi, Maman, pas une seconde tu n'as songé au fait que je devais nuit après nuit être une femme..... dans-la-nuit-du-camp. Ces nuits : j'entendais se déchirer mes sous-vêtements, les seules choses encore intactes. Sentais dans l'obscurité les corps massifs des hommes imprégnés de sueur & leur salive amère dans ma bouche. (A chaque fois je plissais très fort les yeux, attendais la fin). Mais chaque nuit signifiait survivre, peut-être seulement jusqu'à la nuit suivante²¹.

La brutalité de l'expérience vécue par les quatre femmes est mise en scène par l'écriture même

17 « Les soldats tchèques qui gardaient les trains hurlèrent TOUT LE MONDE ! DEHORS ! HORS DES WAGONS ! BANDES DE PORCS. [...] Le Tchèque vociféra et gesticula avec sa Puschke ON EN TUERA !UN TOUS LES SIX. » *Ibid.*, p. 13/« Die tschechischen Soldaten die den Zug bewachten brüllten ALLES ! RAUS ! RAUS AUS DEN WAGEN ! SCHWEINEBANDE. [...] Der Tscheche brüllte & fuchtelte mit seiner Puschke JEDER 6. WIRD ! ERSCHOSSEN. » (U, 5).

18 « Tout près d'Anna une femme bondit subitement dans la rue & arracha avec un hurlement de rage les boucles d'oreille d'une autre femme. » *Ibid.*, p. 22/« - eine Frau neben Anna stürzte plötzlich hervor, auf die Straße & riß wutschreiend 1 anderenFrau die Ohringe fort - » (U, 16).

19 Nous reprenons cette analyse à Elizabeth Boa, « Lost Heimat in Generational Novels, by Reinhard Jirgl, Christoph Hein and Angelika Overath », in Stuart Tarberner (dir.), Karinan Berger (dir.), *op. cit.*, p. 91.

20 Jirgl, *op. cit.*, p. 20/« Das Mädchen hörte Nichts, als wäre sie in die submarine Welt eines tiefen Wassers hineinversenkt, aus der sie heraus- u hinüberschaute auf das Geschehen in einer Fremden Welt » (U, 14).

21 *Ibid.*, p. 26/« !Du, Mutter, hast wohl nicht 1 Moment daran gedacht, daß ich mit jeder Nacht-im-Lager eine Nacht Frausein mußte. Diesenächte : Ich hörte meine Unterwäsche, die 1zigen noch heilgebliebenen Sachen, zerreißen. Spürte in der Finsterness die schweren Mannkörper voll Schweiß & ihren bitteren Speichel in einem Mund. (Ich kniff jedesmal die Augen zu, wartete aufs Ende.) Aber Jedenacht hieß Weiterleben, vielleicht nur bis zur nächsten Nacht » (U, 20).

de Jirgl. Tandis que l'incipit *in medias res* transpose, pour le lecteur, la violence du départ, l'usage fréquent des majuscules rend compte de l'agression sonore et physique dont les protagonistes sont victimes. Enfin, le système alphabético-numérique²² utilisé par l'écrivain pousse la langue dans ses retranchements et, à l'image de la guerre, bouscule l'organisation admise jusqu'alors.

Si la première partie du roman s'attarde sur les violences subies par les femmes dans l'immédiat après-guerre, les traces du conflit à plus long terme sont envisagées dans la deuxième section. On s'aperçoit en effet que, malgré les années, le traumatisme lié au règlement de la seconde guerre mondiale perdure. Ainsi, le motif du déplacement, amorcé au début du récit par l'expulsion des personnages et leurs nombreux trajets en train pour rejoindre l'Allemagne, se poursuit dans la suite du texte. Dans la partie intitulée « Sous verre », les personnages ont finalement élu domicile à Birkheim. Malgré cet ancrage géographique, ils sont toujours associés au mouvement. Hanna, par exemple, doit, dans un premier temps, se rendre à Magdeburg pour travailler et fait des trajets en train son quotidien. Il en est de même pour sa fille, Anna, qui doit parcourir, à pied, le chemin qui relie le village au lycée : « Braunschweigerstrasse : à-compter-de-ce-jour Anna devrait s'y rendre quotidiennement du village pour repasser son baccalauréat [...] »²³. Le lien qu'entretiennent les protagonistes au déplacement est particulièrement sensible dans leur rapport à la gare. Lieu d'entre-deux associé à l'exode, c'est finalement dans un des bâtiments de la gare des marchandises de Birkheim que les quatre femmes élisent domicile après une succession de déménagements : « Donc le Pays s'incarnerait dans quelques m² sur un territoire étranger à la gare des marchandises à Birkheim, au 9 de la Bahnhofstrasse²⁴ ». L'organisation des chapitres de cette section suggère, enfin, ce mouvement perpétuel. En effet, contrairement à la partie précédente dans laquelle les chapitres sont numérotés, on observe ici que chacun d'entre eux porte un nom de rue ou de lieu : « Tuchmacherstrasse », « Goethestrasse », « Passage vers Wollweberstrasse²⁵ ». Au déplacement entre deux pays se substitue donc celui entre deux espaces de la ville. L'errance géographique à laquelle semblent condamnés les personnages se superpose, dans cette partie, à une errance identitaire. Arrachées à leur *Heimat*, les femmes ne parviennent pas à s'intégrer dans leur nouvelle patrie et demeurent des étrangères en transit. Anna explique ainsi : « après tout j'étais qu'une réfugiée avec rien de plus que sa chemise sur le cul – pour parler crûment²⁶ ». De fait, elles sont très souvent rejetées par les individus qu'elles rencontrent, à l'image de Mme Blockrath qui, à plusieurs reprises, accueille malgré elle Hanna dans sa maison en grommelant : « Les réfugiés, c'est comme la chiasse : ça ne se retient pas²⁷ ». Cette ritournelle renvoie à l'adage que les quatre femmes s'appliquent à elles-mêmes dès le début du roman : « réfugié un jour réfugié toujours²⁸ ».

Reiner

Par l'intermédiaire des quatre femmes qu'il met en scène, Jirgl insiste donc sur les traces laissées par la guerre chez les individus qui l'ont vécue. Malgré les années, ses protagonistes demeurent hantés par un passé douloureux qui influence inévitablement leur existence. L'apparition d'un nouveau personnage à la fin de *Die Unvollendeten* étend cependant ce constat aux générations nées

22 Comme on peut le remarquer dans les extraits proposés, Jirgl utilise de façon singulière chiffres, lettres et signes de ponctuation. Pour une analyse plus précise, se reporter à Arne De Winde, « Das Erschaffen von 'eigen-Sinn' Notate zu Reinhard Jirgls Schrift-Bildlichkeitsexperimenten, in David Clarke (dir.), Arne de Winde (dir.), *op. cit.*, p. 111-149.

23 Jirgl, *op. cit.*, p. 92/« Braunschweiger Straße : Von-nun=an würde Anna täglich vom-Dorf herfahren müssen [...], das Abitur nachzuholen » (U, 87)

24 *Ibid.*, p. 156/« Also ist Heimat auf paar m² Fremde in Birkeims Güterabfertigung, Bahnhofstraße 9 » (U, 154).

25 « Tuchmacherstraße », « Goethestraße », « Durchgangsweg zur Wollweberstraße ».

26 *Ibid.*, p. 136/« ich war ja nurn Flüchtling mit nichst weiter als nem Hemd aufm Hintern – aud Deutsch gesagt » (U, 133).

27 *Ibid.*, p. 95/« Flüchtlinge u Dünnschiß kann eben niemand aufhalten » (U, 91).

28 *Ibid.*, p.66/« 1 Mal Flüchtling immer Flüchtling » (U, 63).

après les années 1945 et donc sans souvenir direct du conflit. En effet, Reiner, le fils d'Anna et Erich, né en 1953, semble lui aussi marqué par la Seconde Guerre mondiale et par l'exode auquel sa famille a été contraint. L'influence de l'histoire familiale et collective sur ce personnage se manifeste d'abord par le mouvement rétrospectif qui anime la dernière partie du roman. Dans « Traquer, traquer », Reiner, mourant, monopolise la parole et raconte, à la première personne et *a posteriori*, sa propre histoire et celle de sa famille. L'effort de mémoire auquel il se plie se matérialise dans une ultime lettre qu'il écrit à sa femme. Ce retour vers le passé met en évidence le lien extrêmement fort qui unit l'homme aux années de guerre. La description de sa naissance, qui clôt la deuxième partie du roman, l'inscrit déjà dans un passé violent et sanglant :

Un matin de janvier 1953 vers 9 heures à l'hôpital de Friedrichshain, 1 naissance parmi d'autres (sans complications). Le nouveau-né couvert de sang, horrible à regarder, ne voulait pas crier ; muet, il pendait entre les mains de la sage femme, la tête en bas. La claque. Il cria, son jet d'urine aspergea la femme. C'était 1 début : ? le mien..... fils-de-personne, dès=l'origine tenace & coriace comme la vieille carne & les vieilles histoires.....²⁹

Élevé d'abord pas sa grand-mère, l'enfant est nourri des histoires du passé et du pays perdu :

C'était dans ce recoin de la Caisse, chargé des odeurs du bureau – encre gomme échauffée guirlandes en bois de crayons affûtés & miettes de graphite gros classeurs fatigués odeur âcre de liasses de billets s'échappant de l'armoire à rideau – où je m'asseyais jour-après-jour à la table marron brillant, enveloppé dans la poussière tranquille réchauffée par le poêle, caché derrière un clivia, & dessinait au dos de vieux formulaires à l'aide de 3 crayons de couleur rouge vert bleu ce que j'avais entendu sur Le-Pays-Komotau-Les-Nazis @ l'expulsion -: éveillée en moi, une horreur confuse, des scènes-de-massacre aux étages d'immeubles de rapport bizarres, des mercenaires & des valets de bourreau sous des capuches rouges fendues au niveau des yeux, qui de leur côté se faisaient entièrement exterminer à d'autres étages de ces maisons de torture³⁰.

Ces récits modifient le cours de son existence, comme la remarque sa compagne qui commente ainsi son rapport à la librairie qu'il a ouvert :

C'est vrai - [...] - les grands-parents se réincarnent dans leur petits-enfants. [...] Tu fous tout en l'air avec ça. [...] ta grand-mère avec sa Patrie-Komotau et toi avec ta Patrie-les-livres, c'est du pareil au même³¹.

Plus qu'une forme de nostalgie ou de mélancolie à l'égard d'un passé qui s'effrite, le personnage entretient un rapport maladif à cette histoire. C'est du moins ce qu'on comprend du projet qu'il cherche à mener à bien au terme de son existence. En effet, Reiner a mis en place, dans sa librairie, un dispositif qui provoquera l'explosion de son local et la mort de sa femme si celle-ci venait à rompre sa promesse, en allant au magasin avant de lui rendre visite. L'ensemble de cette partie, dont les titres de chapitres indiquent le jour et l'heure, est ainsi envisagé comme un compte à rebours. Ce dispositif mortel entre en résonance avec la Seconde Guerre mondiale, et le génocide juif en particulier. Dans son élan meurtrier, le protagoniste se superpose à la figure paternelle génocidaire, Erich, que Reiner décrit en ces termes : « [...] Erich (Mon-père : disparu POUR=TOUJOURS, après

29 *Ibid.*, p. 154/ « An einem Januarmorgen 1953 gegen 9 Uhr im Krankenhaus Berlin-Friedrichshain 1 von vielen Geburten (ohne Komplikation). Der blutige, häßlich anzuschauende Neugeborene wollte nicht schreien ; den Kopf nach unten hing er stumm in Händen der Hebamme. Der Schlag. Er schreie, sein Pinkelstrahl traf die Frau. So war 1 Anfang : ?meiner..... Niemand's Sohn, von=Anbeginn hartnäckig & zäh wie altes Fleisch & alte Geschichten..... » (U, 151-152).

30 *Ibid.*, p. 177-178/« In dieser Ecke im Kassenraum, dicht gefüllt mit Bürogerüchen – Tinte warmgeriebener Radiergummi die Holzgirlanden von angespitzten Bleistiften & Graphitbrösel dicke müde Aktenordner der sharfe Geruch von Geldnotenbündeln aus offenem Rollschrank – dort, eingehüllt in die Ruhe ofenerwärmten Staubes, saß ich tag-für-tag am braunglänzenden Tisch, hinter einer Klivia verbogen, & malte mit 3 Buntstiften rot grün blau auf die Rückseiten alter Formulare, was ich gehört von *der-Heimat-Komotau den-Nazis E der-Vertriebung* -: In mir geweckte abstruse Ungeheuer, Massaker-Szenen etagenweise in bizarren Mithäusern, Söldner & Henkerksknechte unter roten Kapuzen mit Augenschlitzen, die sämtlich in anderen Etagen dieser Folterhäuser ihrerseits vernichtet wurden » (U, 176).

31 *Ibid.*, p. 197/« -Es ist wahr - [...] - die Großeltern kehren in den Enkeln wieder. Deine Stärke ist deine !rücksichtslose Schwäche. [...]Damit zerstörst du Alles. [...] - Was deiner Großmutter *die-Heimet Komotau*, das ist dir *die-Heimat Bücher*. » (U, 196).

seulement s'être dupliqué à travers moi.....)³² ». L'analogie avec la Shoah se prolonge jusque dans les moyens utilisés par Reiner pour parvenir à ses fins. C'est en effet le gaz qu'il prend comme arme :

Fuyant par les deux brûleurs, ronds comme le O dans le *SOMBRE MOT MORT*, les filets de gaz qui sifflent, remplissant très vite les autres pièces de la librairie avec une odeur froide et puissante de poison -³³.

Les derniers instants de l'homme se présentent ainsi comme un retour inexorable du passé dans lequel il tient le rôle du bourreau. Cette volonté de réinvestir une période révolue semble se justifier, pour le personnage, dans la langue elle-même. En témoignent, ces quelques mots écrits le Mardi à 7 heures 6 :

Autrefois : parer
– Aujourd'hui : réparer
Autrefois : capituler
– Aujourd'hui : récapituler
Autrefois : animer
– Aujourd'hui : réanimer³⁴

Enfin, le dernier chapitre finit d'inscrire le personnage dans le prolongement de la guerre vécue par ses parents et ses grands-parents. En effet, si son titre, « 30 minutes avant 8³⁵ », indique le temps qu'il reste avant le drame, il constitue surtout un écho à la période de l'exode, les chiffres du compte à rebours renvoyant directement au message entendu par les quatre femmes au moment de l'expulsion :

Vous avez 30 minutes – bagages 8 kilos maximum par personne – rassemblement a la gare – les contrevenants seront punis selon la loi martiale³⁶

Dans son roman, Jirgl insiste donc sur les résonances de la guerre dans l'existence de ses protagonistes. Si le conflit en lui-même est terminé, il laisse des séquelles qui poursuivent les personnages bien au-delà de l'armistice. Ces échos de la Seconde Guerre mondiale dans la période contemporaine sont d'autant plus forts que ce conflit appartient, pour l'écrivain, à une histoire profondément pessimiste dans laquelle se succèdent les épisodes de violence. S'il s'agit d'un événement historique précis, la Seconde Guerre mondiale, entendue comme lutte entre des oppresseurs et des opprimés semblent se répéter sans cesse et appartenir, de ce fait, au monde contemporain.

« Mais le 20 e siècle, il vient tout juste de recommencer »

Dans les différentes parties de son roman, Jirgl fait se succéder trois périodes : l'exode au lendemain de la guerre, l'installation à Birkheim et enfin, les années 1990 qui, sous la forme du souvenir, viennent compléter les blancs laissés dans les parties précédentes. Si chacune d'entre elles relève d'un contexte historique qui est propre et correspond à un moment singulier dans le parcours des protagonistes, elles s'enracinent toutes dans une forme de violence qui fait écho à celle de la période

32 *Ibid.*, p. 250/« [...] Erich (Mein-vater. FÜR=IMMER verschwunden erst, nachdem er sich mich verdoppelt....) » (U, 248-249).

33 *Ibid.*, p. 250/« Aus beiden Brennern, rund wie das O im *SCHWARZEN WORT TOD*, die Gasströme zischend, rasch alle übrigen Räume des Buchladens füllend mit kühl-scharfem Giftgeruch -. Dann löschte ich das Licht und ging, das Fauchen des Gasstroms als letztes Geräusch.- » (U, 249).

34 *Ibid.*, p. 251/« früher : parieren/ - heute : reparieren/früher : kapitulieren/ - heute : rekapitulieren/früher : animieren/ - heute : reanimieren » (u, 249)

35 *ibid.*, p. 253/« 30 minuten vor 8 » (u, 251).

36 *ibid.*, p. 11/« 30 minuten zeit – mit höchstens 8 kilo gepäck pro person 6 am bahnhof sich einzufinden – diejenigen, die gegen diesen befehl vertossen, werden nach des kriegsgesetzen bestraft » (u, 5).

39-45. Ainsi, la brutalité exercée par les soldats tchèques, les membres du SED ou encore la maladie répond à celle des SS et collaborateurs d'hier. Le lien entre les bourreaux est rendu sensible par l'écriture de Jirgl qui use des mêmes procédés pour mettre entre évidence la violence des différents acteurs. On remarque, en effet, que l'écriture en majuscules, utilisée pour suggérer l'intensité de l'agression dont sont victimes les personnages, est présente dans les trois parties. L'annonce faite par les soldats tchèques au début du roman est mise en parallèle avec celle du parti communiste :

Ton parti, le sed m'appelle, le sed t'appelle – lutte redoublée contre la corruption - les commissions a la nourriture garantissent la recolte – le ravitaillement en pommes de terre n'est pas une science secrete – le decoupage en zone menace la fourniture en electricite de berlin - [...] Le sed nous appelle³⁷.

Elle entre également en résonance avec la description de la prolifération du cancer qui clôt le roman :

On assiste dans les etapes suivantes a une penetration de l'environnement, y compris au-dela des limites des organes (invasion) [...] Dans le stade avance du c. On se pose en perm. La question du lien entre la croissance de la tumeur et les donnees de l'organisme hôte. Il est atteste que la rapidite du developpement depend de la situation hormonale du corps, de son âge et du milieu des cellules. On suppose que la capacite du systeme immunitaire hum. A identifier des cellules etrangeres est defaillante en presence de la cellule canc. Et ouvre ainsi la voie a une prolifération sans entraves du c.³⁸

Quelque soit l'époque, une violence s'exerce inexorablement à l'encontre des personnages. La Seconde guerre mondiale est en ce sens un des maillons d'une succession de tragédies. Répétée à plusieurs reprises dans le roman, cette phrase, - « Il y eut une suite »³⁹ - suggère son retour cyclique et sans fin. C'est d'ailleurs sur ces mots que se conclut *Die Unvollendeten*. Si les figures de bourreaux se font écho, celles des victimes suivent le même principe. En effet, le sort des protagonistes du roman est associé, dès les premières pages du texte, à celui des juifs. Dans les premiers chapitres surtout, Jirgl utilise l'imaginaire de la Shoah pour décrire l'exode et les conditions de vie des quatre femmes. La restriction des libertés des protagonistes renvoie ainsi aux mesures antijuives prises lors du III^e Reich :

Dès la fin de la guerre des pancartes portant l'inscription Entrée strictement interdite aux Allemands ! dans les gares, les bâtiments publics & écoles avaient pareillement interdit l'accès de cette école à Anna. A la place, dès juin et jusqu'à cette fin d'été 1945, on avait interné les anciennes lycéennes dans des camps de travail obligatoire à la campagne⁴⁰.

Tandis que les trains, omniprésents, rappellent le transport utilisé lors de la mise en place du génocide, la question de l'utilité des vieillards posée à plusieurs reprises aux deux sœurs y fait également référence. Enfin, la façon dont Anna parvient à quitter le territoire tchèque et à masquer sa véritable identité renvoie au destin de certains juifs qui ont cherché à se cacher. S'il peut paraître audacieux et polémique le parallèle que Jirgl établit entre victimes juives et allemandes s'enracine dans une vision profondément pessimiste de l'Histoire. Sans ignorer la spécificité du génocide juif,

37 *Ibid.*, p. 85/« deine partei die sed ruft mich, die sed ruft dich – verschärfter kampf gegen korrptionerscheinungen – ernährungsausschüsse sichern ernte – kartoffelversorgung keine geheimwissenschaft – zonengrenzen gefährden stromversorgung berlins - [...] Die sed ruft uns alle ! » (U, 81).

38 *Ibid.*, p. 253/« in weiteren stadien kommt es dann zum einwachsen in die umgebung, auch über die organgrenzen hinaus (invasion) [...] Im fortgeschrittenen stadium des k. Stellt sich bes. Die frage nach den zusammenhängen zw. Tumorwachstum und den gegebenheiten des wirtsorganismus. Gesichert ist, dass die wachstumsgeschwindigkeit von der hormonellen situation des körpers, von seinem alter und vom zellmilieu abhängt. Es wird vermutet, dass die fähigkeit des menschl. Abwehrsystems, fremde zellen zu erkennen, der k.-zelle gegenüber versagt und es damit zum ungehinderten k. - wachstum kommt. » (u, 251).

39 « Es geht weiter ».

40 *Ibid.*, p. 19/« Unmittelbar ab Kriegsende hielten Schilder an Bahnhöfen, in öffentlichen Gebäuden & an den Schulen Eintritt für Deutsche strengstens verboten! Mithin auch für Anna diese Schule verschlossen. Statt dessen, seit dem Juni bis jetzt in den Spätsommer 1945, hatte Man auch die früheren Gymnasistinnen in Zwangsarbeitslagern für die Landwirtschaft interniert. » (U, 13).

dont il rappelle constamment l'existence, l'écrivain en fait, en définitive, le paradigme d'une souffrance qui ne cesse, selon lui, de se répéter :

Le 20^e siècle, le siècle des camps & des expulsions, après tant d'abandon à l'idiotie é à l'horreur, du sang de poumons déchirés par un temps imbibé de la nuit des temps, pouvait se hisser au rang de l'esclavage à travers la liberté, la TECHNIQUE en faisant partie ; la nouveauté est une idiotie & une horreur nouvelle avec l'aveuglement la peur & les espoirs d'avant, d'où LA FAUTE s'exprime jusque dans le-cosmos & jusqu'au cœur des gènes. ?Combien de siècles faudra t-il pour que le 20^e siècle prenne enfin fin, et ?qu'est-ce qui suivra ?Quand Ensuite. Mais : le 20^e siècle, il vient tout juste recommencer.....⁴¹

41 *Ibid.*, p. 252/« Das 20. Jahrhundert, das Jahrhundert der Lager & Vertreibungen, nach soviel Freigelassenheit zu Idiotie u Grauen, vom Blut aus zerrissenen Lungen durchtränkter nächtiger Zeit, darin auch TECHNIK durch Freiheit zu Sklaverei sich steigern konnte; das Neue ist neue Idiotie & neues Grauen mit alter Blindheit Angst & Hoffnung, daraus DIE SCHULD hinaus bis in den-Kosmos & hinein bis in die Gene treibt. ?Nach wievielen Jahrhunderten wird das 20. Jahrhundert endlich zu-Ende sein, und ?Was kommt ?Wann Danach. Aber : Das 20. Jahrhundert, es hat ja soeben wieder begonnen..... » (U, 250).

BIBLIOGRAPHIE

JIRGL, Reinhard. *Die Unvollendeten*. München ; Wien : Carl Hanser Verlag, 2003. 250 p.

ASSMAN, Aleida. *Der lange Schatten der Vergangenheit : Erinnerungskultur und Geschichtspolitik*. München : C. H. Beck, 2006.

BEBLICH, Barbara (dir.) ; GRÄTZ, Katharina (dir.) ; HILDEBRAND, Olaf (dir.). *Wende des Erinnerns ? : Geschichtskonstruktionen in der deutschen Literatur nach 1989*. Erich Schmidt Verlag, « Philologische Studien und Quellen », 2006.

CLARKE, David (éd.) ; WINDE, Arne de (éd.). *Reinhard Jirgl : Perspektiven, Lesarten, Kontexte*. Amsterdam : Rodopi, 2007.

COMBRINK, Thomas (éd.). *Reinhard Jirgl*. München : Ed. Text + Kritik : Zeitschrift für Literatur. 189, 2011.

TABERNER, Stuart (dir.) ; BERGER, Karina Berger (dir.). *Germans as Victims in the Literary Fiction of the Berlin Republic*. Camden House, 2009.

MEIER, Andreas « Die Rückkehr des Narrativen – Reinhard Jirgls „Deutsche Chronik“ » in WEHDEKING, Volker (éd. et préf.) ; CORBIN, Anne-Marie (éd. et préf.). *Deutschsprachige Erzählprosa seit 1990 im europäischen Kontext : Interpretationen, Intertextualität, Rezeption*. Trier, Allemagne : Wissenschaftlicher, 2003. p. 199-220.

NIVENS, Bill (éd.). *Germans as Victims : Remembering the Past in Contemporary Germany*. Palgrave Macmillan, 2006.

SCHWARTZ, Michael. *Vertriebene und 'Umsiedlerpolitik' : Integrationskonflikte in den deutschen Nachkriegs-Gesellschaften und die Assimilationsstrategien in der SBZ/DDR 1945-1961*. Munich, 2004.

Stiftung Haus der Geschichte der Bundesrepublik Deutschland (éd.). *Flucht, Vertreibung, Integration*. catalogue d'exposition, Bielefeld, 2006.